



# Bulletin du

# CERCLE JUIF

Montréal, Novembre 1960

No. 59

Septième Année

## A la dernière réunion du Cercle Juif

### ISRAËL ET L'OCCIDENT

**Conférence de M. Jacques-Yvan Morin,  
professeur à la Faculté de Droit de  
l'Université de Montréal**

Deux thèmes retiendront mon attention au cours de cette soirée. Israël, pays sous-développé: sujet économique; Israël, clef du Moyen-Orient: sujet d'ordre politique. Deux thèmes que je développerai d'un point de vue occidental, puisque c'est en Occidental (avec les défauts et qualités que comporte cette ascendance) que j'ai parcouru cette Terre deux fois promise au cours de l'été.

#### Israël, pays sous-développé

Il n'est pas besoin de parcourir Israël bien longtemps pour se rendre compte que nous sommes en face d'un pays sous-développé et, ce qui est plus grave, d'un pays dont les ressources sont très limitées. Il y a bien la vallée fertile de la Hulé, l'Emek Jezréel et la plaine de Sharon, l'exploitation des sels de la mer Morte et les "mines de cuivre du roi Salomon", mais si l'on prend le train de Tel Aviv à Jérusalem ou si l'on va en Haute Galilée ou de Beersheba à Elath, on constate que nous avons affaire à un petit pays de pierre, de désert et de montagne. Le lait et le miel dont parle la Bible n'y coulent que si les habitants s'efforcent à la sueur de leur front.

A plus forte raison ces constatations s'appliquent-elles au Moyen-Orient tout entier. Cette région, si l'on fait exception du pétrole, est mal parvenue en ressources naturelles, ce qui signifie que ses possibilités de mise en valeur ne sont pas illimitées. Mais ce qui est digne de remarque, c'est que le Moyen-Orient est loin d'avoir exploité toutes ces possibilités. La région est pauvre mais elle n'a pas encore épuisé, tant s'en faut, ses richesses virtuelles.

Or, c'est là une situation dans laquelle se trouvent de nombreux pays aujourd'hui. Je songe surtout à ces Etats d'Asie et d'Afrique, voire d'Amérique latine, qui prennent une importance grandissante sur la scène internationale et que l'Occident ne peut plus se permettre de négliger. Quelles seront nos relations avec ces pays? Quelle est la meilleure façon de les aider? Suffit-il de distribuer les millions à gauche et à droite pour leur donner l'impulsion dont ils ont besoin?

Ce sont là des questions qui me venaient à l'esprit tandis que je parcourais le Négueb, la Galilée ou la Jordanie.

Il me semble avoir trouvé au Moyen-Orient les éléments d'une réponse. En Israël, l'espace cultivable est utilisé au maximum partout où l'irrigation a pu être installée. L'industrie apparaît autour des grandes villes et même dans certains kibboutzim. Surtout, tout ce petit peuple est affairé: le chômage n'est pas un problème israélien. Si l'on voyage dans quelques pays arabes voisins, notamment en Syrie et en Jordanie, le contraste fait ressortir davantage la prospérité et le développement relatifs de l'Etat juif.

Aucun doute, l'économie israélienne connaît l'un des rythmes d'accroissement les plus élevés: la production nationale totale augmentait récemment de 12% par an, l'un des taux les plus forts du monde, tandis que le taux *per capita* s'établissait à environ 6% (ces chiffres ont été obtenus en Israël). Ce dernier pourcentage s'apprécie mieux si l'on sait que les Etats-Unis connaissent ces dernières années un taux de 2 à 3%.

On dira que l'accroissement de la population, de 750,000 âmes en 1948 à 2,100,000 aujourd'hui, explique ces succès. Toutefois, on constate que, dans bien des pays sous-développés, semblable accroissement accentue le problème du sous-développement. Le rythme du développement s'accélère mais il n'arrive pas à rejoindre le rythme d'augmentation de la population.

Comment l'Etat d'Israël, avec une population qui a doublé en dix ans, a-t-il pu obtenir de tels ré-

(Lire la suite en page 3)

### LA MAISON ANNE-FRANK EST OUVERTE

Une fête simple a marqué récemment l'ouverture, à Amsterdam, de la Maison Anne-Frank. La Maison du fond, dans laquelle Anne Frank tint son remarquable journal a été reconstruite et remise dans son état primitif; elle peut être visitée maintenant.

Le journal manuscrit sera conservé sur place dès que la maison recevra officiellement son affectation définitive comme lieu de rencontre de la jeunesse internationale.

Le père d'Anne Frank, Otto Frank, seul survivant des familles Frank et Daan qui furent gazées dans les camps de concentration, exprima toute sa reconnaissance à ceux qui contribuèrent à la conservation de la maison du 263 Prinsengracht.

Très ému, Otto Frank dit: "Je vous demande de m'excuser si tout ce que me rappelle ce coin et les événements qui s'y sont passés m'émeut si profondément. A tous ceux qui ont empêché la destruction de cette maison et qui ont réussi à la remettre en état s'adressent mes remerciements sincères."

Le maire d'Amsterdam, M. van Hall, qui posa la première pierre de la Maison International d'Etudiants, juste à côté de la Maison d'Anne Frank, dit que l'ouverture de la Maison du Souvenir d'Anne Frank ne défend pas seulement l'idéal de cette jeune fille mais aussi le souvenir d'une tradition séculaire dans cette ville: donner un asile aux réfugiés. La famille Frank était une famille de réfugiés dont les membres seraient devenus de bons citoyens hollandais et qui auraient participé à la vie et à la culture de la ville.

A cette cérémonie participèrent aussi, auprès des membres de la Fondation Anne-Frank, les témoins des années de réclusion forcée des familles Frank et Daan et qui sont cités dans le journal: "Miep", ainsi que la veuve de "M. Koophuis".

Tout l'ensemble de Prinsengracht sera remis solennellement à la Jeunesse Internationale. Aux frais de restauration et de recon-

struction, la République Fédérale d'Allemagne participa avec 100.000 marks.

Au premier projet de constitution d'un Centre International de la Jeunesse "Fondation Anne-Frank" à Amsterdam, s'ajoute un plan de création d'une Académie Anne-Frank. Elle deviendrait le centre d'un mouvement mondial qui réunirait les groupes de travail et les clubs de travail de chaque pays en une vaste Assemblée de jeunes pour une meilleure collaboration et une meilleure compréhension.

Les contacts pris avec le Cercle International du Travail de Sonnenberg dans le Harz, avec le mouvement Pax-Christi et avec l'oeuvre d'entraide aux réfugiés dirigée par le Père Pire, prix Nobel de la Paix, seront étendus au Conseil Oecuménique et à l'Unesco.

Lors de la rencontre internationale pour la création de centres de jeunesse, il fut indiqué que M. Otto Frank, président du centre, avait offert une somme très importante pour la création et la réalisation de cette académie.

Le journal d'Anne-Frank, dit le rabbi Sotendorp, a réussi à convaincre la jeunesse allemande, plus que tout autre argument, de la nature inhumaine de la domination nazie.

Les réactions les plus profondes, après la lecture du journal, se sont produites en Allemagne et aux Etats-Unis. Ces pays se sont sentis fortement impressionnés par l'appel prophétique du journal à la collaboration de la jeunesse pour une paix mondiale.

La vente du journal a atteint en Allemagne 750.000 exemplaires, le tirage le plus fort. Dans le monde entier ont été vendus jusqu'à ce jour plus de 4 millions de livres. Bientôt paraîtra en Allemagne un livre de nouvelles d'Anne Frank, déjà publié en Hollande.

A la construction, à Amsterdam, participèrent des élèves de l'Ecole Professionnelle de Cologne, le Consul Général d'Allemagne à Amsterdam (Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par :

### LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

**S. D. COHEN**

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

**NAIM KATTAN**

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère de postes, Ottawa."

## EDITORIAL

### MINORITES

Parlant à l'Assemblée Générale de l'Organisation Sioniste au Canada, l'Honorable Jean Lesage déclara que l'un des problèmes fondamentaux de la vie canadienne est celui des minorités.

En effet, on peut dire que les relations entre les différents groupes ont conditionné toute l'histoire canadienne. On peut aller plus loin et dire que presque tous les Canadiens se comportent, d'une manière ou d'une autre, comme minoritaires. Ce comportement peut revêtir différents aspects, et l'histoire canadienne nous en fournit de multiples exemples, aspects qui convergent autour de deux attitudes. Il y a d'abord celle qui est dictée par la crainte, la peur et le manque de confiance. La minorité ressent alors d'une manière constante la menace de l'effritement et de la disparition. Toute influence extérieure lui semble une ingérence et une intrusion qui mettent en danger un mode de vie et un système de valeurs traditionnelles et éprouvées. Dès lors, la minorité s'entoure d'une muraille protectrice. Elle s'enferme dans un îlot ethnique et reçoit tout ce qui vient de l'extérieur avec méfiance, inquiétude, voire hostilité. En même temps, une telle minorité s'efforce de serrer les rangs, pour faire face au monde extérieur. Elle s'impose, pour se donner une forte cohésion, un code simple et parfois très restrictif de pensée et de conduite. Toute dérogation à ce code est punie. La critique venue de l'intérieure est considérée comme un acte de trahison, car cela ternit la belle image que la minorité doit présenter à un monde hostile. Il y a une autre attitude que peut adopter une minorité. C'est une attitude de confiance et de force. La minorité est alors sûre de ses valeurs culturelles, spirituelles et sociales. Ses valeurs ne sont pas menacées car elles ont suffisamment de vitalité pour survivre. Au contraire, elle peuvent, quand elles sont connues, conquérir l'adhésion de personnes qui ne font pas partie de ce groupe minoritaire. Certes, une telle attitude peut être, selon le cas, tour à tour et parfois en même temps, agressive ou généreuse. On a pris l'habitude de considérer une telle attitude, même quand elle est adoptée par un groupe numériquement minoritaire, comme un comportement d'un groupe majoritaire. En fait, un groupe véritablement majoritaire ignore les autres groupes. Il est vrai qu'il assure à tous les groupes minoritaires, par la loi, la liberté et l'égalité. Mais, l'existence de minorités ne modifie pas son comportement. Du reste, il serait même inexact de dire qu'une majorité de cette sorte représente un groupe. On peut dire que l'histoire canadienne a toujours eu comme arrière-plan ce comportement minoritaire des groupes. On a assisté à une longue suite de compromis, de tensions et de conflits.

Ajoutons que ces deux attitudes marquent des points extrêmes. On ne peut donc pas dire que les Canadiens français ou les Canadiens anglais ont adopté tout le temps l'une ou l'autre. Le comportement des Canadiens anglais et des Canadiens français s'est modifié, selon les circonstances, se rapprochant, de l'un ou l'autre des points extrêmes. D'autre part, à l'intérieur de chacun des deux groupes des tenants du protectionnisme conservateur, dicté par la crainte ou de l'ouverture au monde extérieur, dicté par la vitalité et la confiance, ont mené un dialogue souvent houleux et violent à l'intérieur de chacun des groupes. On peut dire que Canadiens anglais et Canadiens français ont toujours été tiraillés entre ces deux extrêmes. Les autres groupes minoritaires au Canada, les Juifs, les Ukrainiens... ont connu les mêmes expériences et les mêmes épreuves, quoiqu'avec des différences marquées.

## UN VÉRITABLE BILINGUISME

La maison d'éditions Oxford University Press vient de publier deux anthologies canadiennes, l'une consacrée au conte, l'autre à la poésie. Ces deux anthologies représentent, à notre sens, un événement qui dépasse le domaine de l'édition. On assiste là à une attitude nouvelle et relativement récente, il faut le dire, qu'adopte l'élite culturelle canadienne anglaise envers la culture canadienne. C'est M. Robert Weaver qui a fait le choix des textes pour le recueil des contes. M. Weaver est sans doute la personne qui connaît le mieux les tendances actuelles de la littérature canadienne, puisqu'il dirige à la fois la revue littéraire Tamarack et les émissions littéraires au réseau anglais de Radio-Canada. M. Weaver s'est toujours intéressé à la littérature canadienne française. Pour lui, cette littérature est l'une des composantes essentielles de la culture canadienne. Il était donc naturel que, dans cette collection de contes canadiens, les écrivains canadiens français aient leur place. Ils sont représentés par trois écrivains qui illustrent très bien les diverses tendances de la littérature canadienne française: Ringuet, Roger Lemelin et Anne Hébert.

M. A. J. M. Smith, l'auteur de l'anthologie de poésie canadienne, "The Oxford Book of Canadian Verse", va beaucoup plus loin. Si M. Weaver a donné les contes canadiens français en traduction, M. Smith, lui, présente les poètes canadiens français dans la langue originale. Ce n'est certes pas la première fois que les lecteurs de langue anglaise sont initiés à la poésie canadienne française. Il y a quel-

Canadian Short Stories, selected by Robert Weaver; The Oxford Book of Canadian Verse chosen by A. J. M. Smith, Oxford University Press, Toronto London, New York.

Depuis quelques années cependant, on se rend compte que l'existence d'un nombre considérable de néo-Canadiens modifient les rapports entre Canadiens français et Canadiens anglais. De plus, l'invasion de l'américanisme fait tomber les barrières que les deux groupes ont élevées pour marquer les frontières qui les séparent. Le Canada ne peut pas se protéger contre l'américanisme en élevant des murailles et en agissant par crainte et par peur. Il faudrait commencer par avoir confiance dans des valeurs et des traditions assez fortes, assez généreuses et suffisamment universelles, pour survivre et pour mériter de vivre. Un comportement minoritaire négatif a malheureusement paralysé beaucoup d'initiatives, épuisé beaucoup d'énergie et ralenti des efforts. Cela fut peut-être nécessaire pour sauvegarder les droits de tous les Canadiens et pour protéger leurs libertés. Il semble qu'à l'heure actuelle, le comportement minoritaire peut être une source d'épanouissement, à condition qu'il pousse chaque groupe, non dans l'engrenage d'un protectionnisme desuet, mais dans le sens d'une grande vitalité. L'émulation peut, à ce moment-là, être la source et la base d'une entente et d'une grande collaboration.

ques années, la maison Ryerson de Toronto publiait un choix de textes de poètes canadiens français, dans lequel le poème original paraissait en même temps que sa traduction. Dans l'anthologie que vient de publier la maison Oxford, on ne donne même pas la traduction. De plus, cette anthologie accorde autant d'importance aux poètes de langue française qu'à ceux de langue anglaise. On ne peut qu'applaudir au choix fait par M. Smith, qui est lui-même l'un des poètes les plus remarquables du Canada. Presque tous les poètes canadiens français sont représentés, de Crémazie et Fréchette jusqu'à Gilles Hénault, Roland Giguère et Jean-Guy Pilon, en passant par St-Denis Garneau, Alain Grandbois et Anne Hébert. Dans son admirable introduction, M. Smith parle des poètes canadiens français et des poètes canadiens anglais en prenant pour acquis que tous ses lecteurs connaissent aussi bien la langue française que la langue anglaise. Il n'explique pas la présence, dans la langue originale, des poèmes de langue française. Et en fait, qu'y a-t-il à expliquer? Si on parle de littérature canadienne, il est normal qu'on prenne pour acquis que cette littérature est de langue anglaise et aussi de langue française et que, pour l'apprécier, il faut connaître l'une et l'autre des deux langues. C'est en cela que cette anthologie représente, à notre sens, un événement. On découvre chez les poètes qui s'expriment dans l'une ou l'autre langue, des réactions et des sensibilités semblables. Il y a là plus qu'une juxtaposition; il y a une communauté née de la réaction de poètes appartenant à des traditions différentes, qui connaissent les mêmes couleurs, la même nature, les mêmes espaces et une même solitude. Exprimer tout cela, j'allais dire le dévoiler, vaut beaucoup mieux que des dizaines de discours louant les avantages de bilinguisme et prônant la bonne entente.

## LES LIVRES

**L'Élément Juif dans la Littérature Française**, par M. Lehrmann, Editions Albin Michel, Paris.

**Ecrivains Juifs de Langue Française**, par Ralph Feigelson, Editions Grassin, Paris.

C'est dans le cadre de la collection "Présence du Judaïsme" que les éditions Albin Michel rééditent le livre de M. Lehrmann, paru voici une vingtaine d'années, en Suisse. L'auteur s'attache, dans cette première partie de son étude (la deuxième paraîtra prochainement), à trois éléments très importants de la littérature française: l'influence de la Bible, des thèmes et des œuvres juives sur des auteurs chrétiens divers, les œuvres d'auteurs juifs ensuite et, finalement, le problème politique, religieux, et social que pose, au cours des siècles, la présence des juifs parmi les chrétiens, et l'attitude des auteurs non-juifs devant ce problème. Le sujet, on le voit, est vaste. Il faut reconnaître que M. Lehrmann a très bien su en faire ressortir les aspects les plus importants. Chez lui, la connaissance est servie par la rigueur de la pensée. Le livre est une incursion dans l'histoire de la littérature française, des origines à la Révolution, vue sous l'éclairage de l'élément juif. Cet éclairage sera nouveau pour de nombreux lecteurs. Nous sommes persuadés que le livre aura autant d'intérêt pour les lecteurs juifs que pour les lecteurs non-juifs. On peut dire que presque tous les grands écrivains français ont été influencés d'une manière ou d'une autre, par le judaïsme. Les chapitres que consacre M. Lehrmann à Racine, Pascal, Bossuet, ajoutent à ces écrivains un élément de grandeur. Par contre, l'image de Voltaire est ternie par certaines mesquineries et petites choses de caractère qui affaiblissent sa pensée. Le rôle joué par les juifs dans la culture française, au Moyen-Age et à la Renaissance, est très bien décrit par l'auteur. Le livre de M. Lehrmann donne une image saisissante de l'Université des deux cultures: la culture juive et la culture française, dont la rencontre ne s'est pas toujours effectuée sans heurts; mais cette rencontre a toujours été la source d'un grand enrichissement.

C'est au même sujet que M. Feigelson consacre son ouvrage. Le contraste est énorme. D'abord, M. Feigelson est plus ambitieux, puisqu'il n'arrête pas son enquête à la Révolution, mais la poursuit jusqu'à nos jours. Pourtant, il se contente d'une brochure pour embrasser tout ce vaste domaine. Nous ne savons pas ce que M. Feigelson entendait écrire. Sa brochure est un manifeste, un pamphlet. Il s'insurge contre le judaïsme religieux.

Ce qu'il essaie de délimiter, c'est une vague culture juive, qui ne tient, d'après lui, qu'à les facteurs, de psychologie et de sentiments. La majeure partie de la brochure est consacrée à une interrogation sur l'existence ou la non-existence d'une culture juive. Dans un chapitre du livre, il semble contredire ses propres propos, et fait la nomenclature des écrivains juifs passés et présents. M. Feigelson, nous n'en doutons pas, a un cœur généreux, mais sa pensée manque, malheureusement, de rigueur et de clarté.

**"Rameaux de la Famille Canadienne", Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, Ottawa.**

**"New Canadians of Slavic Origin; A Problem in Creative Reorientation", by Anna Stearns, Slavistica, Winnipeg, Montreal.**

On s'intéresse de plus en plus à l'intégration culturelle des immigrants. Le sujet est vaste et on commence à peine à en découvrir l'ampleur.

La Direction de la Citoyenneté Canadienne du Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration à Ottawa s'efforce, depuis quelques années, par la publication d'un périodique: "Citoyen", de mettre à la portée du public des renseignements et des informations sur la vie et les activités des différents groupes ethniques au Canada. On vient de réunir, en un recueil, des articles parus précédemment dans cette publication, sur une vingtaine de groupes. Ces articles sont extrêmement bien documentés. On ne porte aucun jugement dans cet ouvrage; les faits et les événements sont décrits et indiqués. On évite d'en faire l'analyse. L'ouvrage représente donc un excellent point de départ pour tous ceux qui veulent connaître et étudier la contribution des immigrants à la vie canadienne.

Notre collaboratrice, Madame Stearns, s'est vivement intéressée, depuis de nombreuses années, à l'intégration des immigrants. Elle a, d'une part, étudié le problème, et c'était le sujet de sa thèse de doctorat à l'Université de Montréal. D'autre part, elle a travaillé bénévolement dans des associations qui s'occupent des immigrants. Son livre est le fruit, en même temps de ses lectures et de son expérience vécue. Le sujet est ambitieux et on aurait souhaité que Madame Stearns approfondisse un peu plus les aspects bien divers de ce problème. On a l'impression qu'elle hésite toujours entre les souvenirs personnels et une réflexion scientifique, c'est-à-dire, détachée et impersonnelle. Son ouvrage manque donc de rigueur. Les connais-

## ISRAEL ET L'OCCIDENT (Suite de la page 1)

sultats? D'aucuns croient qu'il y a là un phénomène qui tient du prodige.

S'il existe quelque formule magique, nous aimerions bien la connaître: les pays sous-développés (et l'Occident) ne pourraient qu'en profiter!

On entend souvent dire qu'Israël n'a pu faire de progrès, voire survivre, que grâce aux investissements étrangers, aux subventions publiques et privées et à l'assistance technique en provenance surtout des Etats-Unis. Il y a de plus les réparations allemandes qui représentent quelques 70 millions de dollars par an. Au total, ces apports extérieurs ont atteint au cours des années dernières des chiffres allant de 260 à 300 millions par an, ce qui représente une somme de \$130. à \$150. par individu chaque année.

Voilà qui semble énorme et on serait tenté d'y voir la formule magique, l'explication de tous les succès israéliens. Pourtant, la formule n'a rien d'exceptionnel aujourd'hui: presque tous les pays sous-développés doivent s'appuyer sur de pareilles subventions. Rien d'anormal non plus: maints grands pays ont amorcé leur expansion avec des moyens identiques. Que les Etats amis se substituent aujourd'hui au capital privé, cela n'a en soi rien d'alarmant, si l'aide n'entraîne pas de sujétion politique. Comme le fait remarquer Jean Gottman, le fait d'être subventionné n'est pas de nos jours plus re-

grettable pour un Etat que pour un théâtre. . .

Il n'empêche que la formule demeure artificielle, bien que nécessaire. Nous, Canadiens, en savons quelque chose. J'ai pu constater que les Israéliens sont eux-mêmes très conscients des dangers que comporte pour une économie un appui trop exclusif sur des sources de capital qui peuvent bien disparaître d'une année à l'autre. On a donc cherché à développer les investissements locaux. A vrai dire, les chiffres que j'ai vus sont impressionnants: on est arrivé à réinvestir jusqu'à 22% du revenu national. Si l'on compare ce pourcentage à ceux qu'obtiennent certains autres pays (France, 19%; Allemagne, 20%; Etats-Unis, 12%) et si l'on tient compte de l'accroissement de la population israélienne, on sera forcé de conclure que ce phénomène est l'une des clefs du succès du nouvel Etat. De tout ce qui est reçu de l'étranger, rien ne se perd: le pouvoir de chaque dollar est littéralement multiplié.

De la sorte, Israël espère réduire ses importations de capital de 300 à 150 millions d'environ. La chose n'est pas facile, surtout si l'on tient compte des déficits budgétaires entraînés par la défense. Mais avec un effort soutenu, je ne serais pas surpris de voir le pays réduire sa dépendance envers l'étranger à 200 millions par an au cours des cinq ou six prochaines années (à moins que la situation politique ne s'aggrave davantage au Moyen-Orient).

Voilà déjà une leçon que doivent apprendre tous les pays sous-développés. Bien que l'aide étrangère soit chose né-

(lire la suite en page 4)

sances de Madame Stearns ne se limitent pas à un domaine. Dans son ouvrage, elle ne sait pas résister au désir de communiquer ses connaissances diverses à ses lecteurs, même si le sujet lui-même ne s'y prête qu'indirectement, d'où l'abondance de parenthèses. On aimerait penser que ce livre ne constitue qu'une ébauche d'un ouvrage plus rigoureux et plus détaillé, que les dimensions du sujet lui-même rendent nécessaire.

**Doux-Amer, roman par Claire Martin, Editions Robert Laffont, Paris.**

C'est le premier roman de Claire Martin dont le recueil des nouvelles "Avec ou sans amour", a suscité beaucoup d'intérêt. L'auteur nous raconte une histoire d'amour, dont les protagonistes forment un trio: une femme et deux hommes, trio assez étrange. Claire Martin a le talent de compliquer les situations pour mieux démêler les sentiments et les passions. Ses personnages ne réussissent à se rejoindre qu'en dernier ressort, par résignation. Ce que chacun cherche dans l'autre, c'est un instrument. Les buts poursuivis, que ce soit l'accomplissement d'une œuvre ro-

manesque comme dans le cas de Gabrielle ou la notoriété, comme dans celui de Michel Bullard, détruisent leur amour, et l'affrontement de cet amour et de l'ambition finit par écraser chaque personnage. Ce roman fourmille d'observations justes, pénétrantes, quelque peu cyniques. On y trouve cependant moins de méchanceté que de désenchantement. Claire Martin n'a pas situé son roman ni dans l'espace qui dans le temps. Elle voulait sans doute réduire ses personnages à leur sentiments. Mais ces dimensions volontairement retranchés rendent les sentiments eux-mêmes moins précis. On peut même se demander parfois si l'auteur n'a pas trop voulu brouiller les cartes. Le roman est écrit à la première personne; le conteur, cependant, est un homme et, malgré tous ses efforts de prouver sa masculinité, ses observations et ses remarques sont bien celles d'une femme. Il y a, dans ce roman, une volonté de se cacher. Certes, on peut se dissimuler derrière un écran, acquiescer ainsi une liberté beaucoup plus grande; mais les confidences, à force d'être indirectes, finissent par manquer de vérité.

## ISRAËL ET L'OCCIDENT (Suite de la page 3)

cessaire, le montant de la subvention et la dépendance relative qu'elle entraîne doivent préoccuper tout gouvernement qui en bénéficie. Plus un Etat arrive à financer lui-même son développement plus son économie est saine. Ce n'est pas là une formule magique: elle demande une administration dévouée exclusivement au progrès du pays ainsi que des politiques fiscale et monétaire adéquates. L'Occident peut ici apprendre quelque chose, ne serait-ce que de cesser d'enfourer des millions (qui deviendront de plus en plus rares) là où ils ne produiront rien. Le coulage que l'on peut constater dans certains pays sous-développés devait suffire à nous mettre en garde.

Mais les Juifs ne doivent pas leur succès en Israël au seul désintéressement des gouvernants. Il faut sûrement attribuer une partie de ce succès à la rapidité avec laquelle les immigrants, et en particulier les immigrants d'origine orientale (qui sont les plus nombreux depuis l'établissement de l'Etat), ont été intégrés dans la production. On a même observé que l'intégration économique de ces immigrants était souvent plus facile à réaliser que leur intégration sociale!

Ceci n'a pu être obtenu que grâce à des cadres nombreux: techniciens et administrateurs. En Israël, il y a abondance de talent dans ce domaine à la suite des vagues d'immigration venues d'Europe depuis le début du siècle. L'attitude, réceptive de la population envers les connaissances scientifiques favorise le progrès technologique. C'est encore là une leçon qu'Israël peut donner au monde: l'homme peut, avec des connaissances suffisantes, venir à bout de presque tous les obstacles d'une nature revêche et peu généreuse. Encore faut-il — et c'est la plus grande leçon que ce pays puisse donner — que l'homme possède un idéal plus élevé que le lucre, la volonté de vaincre et une capacité de travail quasi illimitée. Les dollars ne remplaceront jamais l'effort; ils ne peuvent que le seconder.

Une fois de plus, retournons à la Bible qui, en terre d'Israël, prend tout son sens. Le jardin d'Eden n'est plus de ce monde et la prospérité, désormais, ne sera le fruit que du labeur des hommes.

Ces leçons, quiconque va en Israël les apprend. En fait, on vient maintenant d'Asie et d'Afrique — de toutes les régions sous-développées — pour connaître les formules du succès israélien. Demain, 24 novembre, sera signé entre la République du Mali et l'Etat d'Israël un traité d'amitié et de coopération culturelle et technique. Ainsi se trouve confirmée ce qu'on appelle depuis quelque temps la "vocation africaine" d'Israël. Le traité stipule que les Israéliens fourniront une assistance considérable au Mali dans les domaines de l'agriculture, des transports, de la santé et de l'enseignement technique; des bourses d'étude seront accordées aux étudiants maliens.

Pour apprécier pleinement l'importance de cet accord, il suffit de souligner que le Mali est un pays dont la population est en majorité musulmane.

On comprendra aussi l'importance de cette nouvelle vocation d'Israël pour l'Occident tout entier. La France, par exemple, ne peut voir que d'un bon oeil cette influence d'un pays occidental qui n'a pas de passé colonial. L'Etat d'Israël est appelé à devenir, dans bien des pays, la relève de l'Europe. Cette constatation m'amène tout naturellement à mon second thème.

### Israël, clef du Moyen-Orient

Je me suis longtemps demandé — à vrai dire jusqu'à mon retour du Moyen-Orient — quelle signification un pays comme Israël pouvait avoir pour l'Occident. Après tout, ne sommes-nous pas responsables, nous Occidentaux, d'un second exode des Juifs vers la Terre de Chanaan?

Il y a chez maints Occidentaux un

sentiment de responsabilité collective qui provoque un malaise inextinguible devant le cauchemar de l'antisémitisme. Beaucoup croient que nous devons soutenir l'Etat d'Israël parce que cela constitue une sorte de compensation pour le passé. J'accepte bien volontiers cette attitude, mais elle me semble un peu sommaire, voire négative. D'autant plus qu'elle s'allie facilement avec une intolérance renouvelée à l'égard des Israélites de la diaspora.

Il me semble qu'il existe des raisons plus sérieuses pour les Occidentaux de donner leur plein appui au jeune Etat. Je ne prétends pas effacer le passé, mais je me tourne résolument vers l'avenir, me demandant quelle doit être la nature des relations qui nous uniront. J'y vois, à la lumière de l'histoire, qu'Israël possède une signification de premier ordre pour l'Occident.

Le pays constituait, dans les temps anciens, le seul passage terrestre praticable entre les deux extrémités du croissant fertile: Mésopotamie et vallée du Nil. Ce seul fait explique une bonne partie de l'histoire biblique. Assyriens, Hyksos, Egyptiens, Hittites, Grecs et Romains se sont arrachés cette terre de transit. Ce fait explique également les événements qui s'y produisent depuis quelques décennies. Les Juifs, en allant y rétablir leur patrie, se sont installés à la croisée des chemins du monde arabe et, ce qui est plus significatif, au carrefour de l'Asie centrale et de l'Afrique.

A bien considérer la carte, on se rend compte que le petit Etat constitue en quelque sorte une porte verrouillée entre le bloc soviétique et l'Afrique: verrou terrestre dont le pendant maritime serait constitué par les Dardanelles. Ces dernières étant bien gardées par l'OTAN, la tendance naturelle de l'impérialisme soviétique endigué de la sorte sera de tourner le dispositif occidental en passant par les pays arabes. De là l'importance géopolitique du Moyen-Orient: la région toute entière, avec Israël en son centre, devient l'une des plaques tournantes où s'affrontent les intérêts des grandes puissances.

Or, point n'est besoin de vivre longtemps en Israël pour se rendre compte qu'il s'agit d'un pays occidentalisé, d'un Etat qui professe les idées économiques et sociales les plus avancées de l'Occident tout en sauvegardant le libéralisme (qui est notre critère ultime). Et tout cela avec une population qui est aujourd'hui orientale au moins pour moitié.

Le sionisme même n'est-il pas que l'expression juive de ce qu'on appelait en Europe, au XIX<sup>e</sup> siècle, le "principe des nationalités"? Liens historiques profonds que ceux qui unissent Israël et l'Occident. On reste songeur quand on voit ce peuple persécuté demeurer fidèle aux valeurs authentiques d'un Occident qui leur a été si cruel. Bien sot qui verrait dans cet attachement paradoxal le résultat d'une préoccupation d'ordre purement économique.

Voici donc un pays tourné vers l'Ouest, lié à ce dernier par mille attaches imperceptibles et situé au coeur de ce Moyen-Orient en état de fermentation, de cette région hostile à l'Occident et qui demain peut glisser irrésistiblement dans l'orbite soviétique. Il faut bien l'avouer, le travail entrepris de ce côté par Moscou a porté fruit plus tôt qu'on ne s'y attendait dans les chancelleries occidentales.

En fin de compte, Israël, bastion juif assiégé par les Arabes, c'est beaucoup plus qu'Israël; c'est l'Occident implanté là, au milieu de forces qui lui sont hostiles. Le petit Etat est devenu un enjeu entre les deux blocs, ce qui rend sa position doublement précaire. Combien d'Etats occidentaux l'ont compris? L'Angleterre et les Etats-Unis, empêtrés dans leurs intérêts pétroliers, mément une politique subtile au point d'en être ambiguë. La France seule semble avoir fait un choix non équivoque: il

## L'UNESCO et la lutte contre les préjugés de race

Les préjugés raciaux, dont on aurait pu espérer qu'un conflit mondial victorieux contre ceux qui s'en étaient fait les zélés avoués viendrait définitivement à bout, reparaissent ou persistent un peu partout dans le monde, sous une forme larvée ou même parfois codifiée: les manifestations antisémites, les émeutes en certaines régions d'Afrique du Sud, les épisodes de la lutte pour l'intégration aux Etats-Unis, les rancoeurs qu'expriment les peuples décolonisés, tous ces faits dont un numéro du *Courrier de l'Unesco* résume les aspects, — montrent que le mal n'est nullement extirpé.

De par son Acte Constitutif et la mission qui lui est confiée d'assurer la diffusion et l'application de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, l'Unesco, depuis ses débuts, poursuit la mise en oeuvre de principes qui "condamnent toute discrimination fondée sur la race, le religion et le sexe. "Action normative touchant l'application de la Déclaration et lutte concrète contre toutes les formes que peut assumer le préjugé racial."

L'une des dernières manifestations solennelles de cette action a été la résolution votée au printemps dernier par le Conseil Exécutif de l'Organisation, par laquelle, "constatant avec une profonde inquiétude la recrudescence des manifes-

y a lieu d'espérer qu'Israël ne s'avèrera pas une simple carte dans le jeu serré qu'elle joue en Afrique du Nord.

Il faudra donc le dire et le répéter: le rôle que constitue Israël est situé, pour de longues années à venir en plein coeur de l'histoire. Son destin dépend assurément de la tournure des événements dans le conflit qui oppose les grandes puissances, mais le destin de l'Occident, qui se joue partout aujourd'hui, est aussi lié de très près à ce qui se passe sur cette petite terre aux folles frontières.

### La Maison Anne Frank

(Suite de la page 1)

dam, Dr. Jordan, ainsi que des diplomates accrédités en Hollande.

Les 50 élèves de l'Ecole Professionnelle de Cologne qui participèrent à la construction remirent à Otto Frank une plaquette-souvenir de la ville de Cologne. Elle trouvera une place, avec le document qui l'accompagne, dans la Maison d'Anne Frank. Le directeur de l'école, le professeur F. Vondemberge, indiqua à la remise de cette plaquette que la jeunesse de Cologne est venue de son propre gré à Amsterdam pour prouver que la destinée d'Anne Frank et l'oeuvre de la terreur nazie sont profondément ressentie en Allemagne.

La plaquette et le document sont destinés à prouver que la jeunesse allemande souhaite l'ouverture de toutes les barrières.

tations de haine et de discrimination raciale et d'antisémitisme qui se produit depuis quelques mois dans diverses régions, et particulièrement dans l'Union Sud-Africaine", l'organe exécutif de l'Unesco "fait appel aux gouvernements pour qu'ils luttent par tous les moyens en leur pouvoir contre toutes formes de discrimination, de violence, de haines raciales et d'antisémitisme, qui se manifestent sur leurs territoires."

### Une fonction essentielle des Sciences Sociales

C'est au Département des Sciences Sociales qu'est confiée cette activité considérable de l'Organisation, son rôle devant consister, suivant le programme, à "stimuler les études scientifiques sur les formes et les causes de la discrimination, et à mettre les résultats de ces études à la disposition des éducateurs et des organes d'information."

Devant la résurgence du racisme, le besoin s'est fait sentir de procéder à une concentration du programme, afin de reprendre d'une manière vigoureuse la lutte contre le fléau renaissant. C'est à ce besoin que répond une augmentation substantielle du chapitre du budget concernant la mise en oeuvre des Droits de l'Homme, qui, de 17.000 dollars pour la période 1959-1960, devrait passer, suivant le projet soumis à la prochaine Session de la Conférence Générale, à presque 48.000 dollars; notons que, là-dessus, plus de 41.000 dollars iront à l'action spécifique contre les préjugés raciaux, "par le renouvellement du programme de diffusion des connaissances et de compréhension objective dans le grand public."

### L'Etude scientifique et Idéologique du Préjugé

Le racisme étant avant tout une attitude irrationnelle, il peut paraître vain de le combattre par les armes de la science, mais on sait que les racistes ont souvent tenté de se donner des justifications pseudo-scientifiques fondées sur la biologie, sur la sociologie ou sur l'histoire. Il était donc indispensable de réaffirmer, par la voix de spécialistes d'incontestable autorité, qu'aucune discipline scientifique ne peut fournir au racisme militant le moindre argument dont il puisse se prévaloir.

A ce propos de connaissance objective du problème répond une première série de publications de l'Unesco, en cours depuis 1950, sous le titre de "La question raciale devant la science moderne", et à laquelle ont collaboré des anthropologues, des biologistes, des sociologues.